Dr Tim Clinton & Dr Joshua Straub



L'ATTACHEMENT À DIEU

Nos motivations

Inspiration

DR TIM CLINTON

ET

DR JOSHUA STRAUB

L'attachement à Dieu

Nos motivations

EDITIONS OURANIA

Edition originale en anglais sous le titre: *God Attachment*
par Howard Books, a Division of Simon and Schuster, Inc., New York
Copyright © 2010 Tim Clinton

© et édition française: Ourania, 2012
Case postale 128
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés pour toute forme de reproduction.
E-mail: info@ourania.ch
Internet: www.ourania.ch

Les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21
http://www.universdelabible.net

Traduction: Samuel Evans

French translation
© Copyright 2012 by Ourania
Original English language edition Copyright © 2010 by Tim Clinton
All rights reserved including the right of reproduction in whole or part in any form.
This edition published by arrangement with the original publisher Howard Books, a Division of Simon and Schuster, Inc., New York.

ISBN édition imprimée 978-2-940335-70-1
ISBN format epub 978-2-88913-500-4
ISBN format pdf 978-2-88913-914-9

Table des matières

Section 1
Une question qui fascine 7
1. L'importance de Dieu 9
2. L'obsession de Dieu 34
3. Crise de foi 50

Section 2
Des relations qui changent tout 75
4. Conçus pour les relations 77
5. Des styles d'attachement 100
6. Cœur à cœur avec Dieu 127
7. Quand la connexion est difficile 147
8. Les ratés de la quête relationnelle 171
9. La grande illusion 189

Section 3
Une intimité à poursuivre 211
10. Le risque de la grâce 213
11. L'oxygène spirituel 238
12. La restauration spirituelle 271
13. Le pouvoir de l'émerveillement 296
14. Une vie qui compte 320

Epilogue 345

1.

L'importance de Dieu

Dieu est mort! Dieu reste mort! Et c'est nous qui l'avons tué![1]

Friedrich Nietzsche

Albert Einstein a dit un jour: «Il n'y a que deux façons de vivre notre vie: l'une comme si rien n'était un miracle, l'autre comme si tout était un miracle.» Soit Dieu existe, soit il n'existe pas. Il faut énormément de foi pour croire que Dieu n'existe pas.

Il n'y a pas de meilleur endroit pour s'en rendre compte que dans le bureau d'un spécialiste en relation d'aide. En tant que conseiller, thérapeute conjugal et familial et coach professionnel, je (Tim) vois le meilleur et le pire chez les gens. Hélas, nous sommes nombreux à rechercher de l'aide seulement lorsque nous nous retrouvons dans une impasse ou sommes plongés dans un chaos complet. Nous multiplions alors les sessions de thérapie, nous achetons le dernier livre de psychologie ou de développement personnel paru, ou nous allons à l'église pour prier et espérer que Dieu accomplira un miracle dans notre vie. Pour certains d'entre nous, prier n'est pas une pratique habituelle; peut-être n'avons-nous pas prié depuis des années, sauf dans

1 Friedrich Wilhem Nietzsche, *Le Gai Savoir*, Aphorismes 125, GF Flammarion, 2007, p. 177.

une formule rituelle avant le repas. Pourtant, nous sommes là, à vouloir que Dieu se manifeste et nous donne un signe particulier qui nous assurerait qu'il entend nos prières et y répond. Un buisson ardent, des nuages aux formes spéciales, un panneau le long de la route avec une inscription qui contiendrait le mot DIEU… Peu importe comment Dieu se manifeste, nous voulons un signe prouvant qu'il nous entend, qu'il est tout puissant et qu'il est là, avec nous, dans toutes nos situations: des abus que nous avons subis, notre conjoint qui nous quitte, la crainte de perdre notre emploi ou des factures que nous ne pouvons pas payer. Il se peut aussi que les circonstances soient plus difficiles encore: nous venons d'apprendre que le type de cancer dont nous sommes atteints est incurable, nous vivons avec la douleur de la mort d'un enfant, nous sommes au bord du gouffre de la dépression, nous souffrons de la solitude du célibat… La liste pourrait s'allonger encore et encore.

Josh et moi avons aussi connu ce genre de difficultés, aussi bien dans le cadre privé que professionnel. Peut-être, vous-même, pensez-vous à une époque où vous vous êtes demandé si Dieu se souciait vraiment de vous et des circonstances douloureuses que vous traversiez. Et aujourd'hui, vivez-vous avec cette question? Qu'est-ce qui, dans votre expérience, vous amène à douter de l'existence du Créateur?

Nous devons tous, tôt ou tard, faire le constat que la vie ne se déroule pas vraiment comme nous l'imaginions. Nous sommes alors généralement confrontés à ce que nous pourrions appeler une «crise de foi». Il s'agit d'un moment de notre vie durant lequel le monde vacille, le doute surgit du fond de nous et nous nous demandons si Dieu se préoccupe réellement de notre vie. Nous nous retrouvons même à nous dire, tout à coup, qu'une relation avec Dieu n'a

peut-être pas autant d'importance que nous ne le pensions jusque-là. La question de l'existence du Créateur touche au cœur même de l'existence humaine. Quels que soient sa culture, son origine ethnique, son niveau d'éducation, son statut socio-économique et son âge, l'être humain se débat avec cette tension depuis la nuit des temps, tellement elle est inscrite au plus profond de lui. Certaines personnes parviennent à résoudre cette «crise de foi», mais d'autres la refoulent ou la répriment jusqu'à ce que tout déraille à nouveau dans leur vie ou qu'elles se retrouvent face à une nouvelle crise, face à une montagne ou à un *géant*.

Dans l'histoire juive ancienne, croire en *Yahvé*, le Dieu d'Israël, allait de soi. Ses commandements étaient gravés sur des tables de pierre et la foi était enseignée à tous. David, un simple berger qui allait plus tard devenir roi, croyait en lui de toutes ses forces. A ses yeux, Dieu était réel, et il était prêt à tout pour lui. Sa jeunesse pouvait toutefois donner l'impression qu'il était un peu trop sûr de lui. Envoyé par son père auprès de ses frères soldats, il a été choqué par ce qu'il a vu: tandis que les troupes des Philistins étaient en rangs, un géant du nom de Goliath se moquait de l'armée israélite et la terrifiait. Les grands frères de David étaient eux-mêmes paralysés par la peur. Comment un seul homme pouvait-il effrayer toute une armée?

David s'est indigné: «Qui est donc ce Philistin, cet incirconcis, pour insulter l'armée du Dieu vivant?»[1] Entièrement convaincu que son armée servait un Dieu *vivant*, il a pris la décision de se battre contre le géant Goliath. En conséquence, il a été convoqué par Saül, le roi d'Israël. Sa foi sans faille l'a conduit à avoir avec son souverain une conversation qui a ressemblé à ceci:

1 1 Samuel 17.26.

David: Majesté, ne perdez pas courage! Il y a de l'espoir lorsque votre armée est celle de Dieu. Asseyez-vous et décontractez-vous. Je vais aller me battre contre lui.

Saül: Tu te moques de moi? Te battre contre ce monstre? Tu n'es qu'un jeune garçon. Goliath est un homme vraiment costaud. Tu n'as aucune chance.

David (insistant): Cela fait des années que je garde les moutons de mon père, et Dieu a toujours été avec moi. Lorsqu'un ours ou un lion s'approche pour essayer de prendre l'un des moutons, je le poursuis, le terrasse et le tue. Ce Philistin incirconcis n'est pas différent. Puisqu'il a défié les armées du Dieu vivant, je le tuerai, lui aussi. Dieu me protège. Il m'a délivré de l'ours et du lion et saura également me délivrer de ce Philistin.

Saül: Dans ce cas, vas-y, et que Dieu soit avec toi![1]

Muni de cinq pierres polies et d'une fronde, David est parti affronter Goliath en duel. Ce monstre de près de trois mètres s'est mis à crier: «Je vais te tuer.» En le voyant arriver, il s'est moqué de lui:

«Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec des bâtons?» Après l'avoir maudit par ses dieux, il ajouta: «Viens vers moi, que je donne ta chair à manger aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs!» David dit au Philistin: «Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; moi, je marche contre toi au nom de l'Eternel, le maître de l'univers, au nom du Dieu de l'armée d'Israël que tu as insultée. Aujourd'hui l'Eternel va te livrer entre mes mains. Je t'abattrai et je te couperai la tête. Aujourd'hui je vais donner

1 Paraphrase de 1 Samuel 17.32-37.

> les cadavres du camp des Philistins aux oiseaux du ciel et aux bêtes sauvages. Toute la terre saura alors qu'Israël a un Dieu.»[1]

Quelle assurance! Ne voudrions-nous pas tous avoir la même confiance en Dieu? Au cas où vous ne connaîtriez pas bien cette histoire, précisons que David a bel et bien vaincu Goliath. Faites une pause et imaginez-vous à sa place. Croyez-vous avec autant de certitude que lui que Dieu est vivant et capable de vous aider face à vos Goliath? Quels sont vos Goliath? S'agit-il de vos finances? De votre adolescent rebelle? Du cancer? De problèmes conjugaux?

Qui ne voudrait pas avoir Dieu à ses côtés? Nous le voudrions tous. Cependant, lorsque nous l'appelons à l'aide, croyons-nous réellement que cela sert à quelque chose? Y croyons-nous au point de risquer notre vie comme David?

Certains se trouvent à l'autre extrême: ils sont «fous» de Dieu… Les tristes exemples ne manquent pas. Rappelez-vous le siège des installations de la secte religieuse des «davidiens» à Waco, au Texas, par les forces gouvernementales en 1993. David Koresh et 75 de ses disciples, y compris 21 enfants, ont été tués. Rappelez-vous le suicide collectif, en 1978, de 918 disciples du Temple du Peuple, une organisation pseudo-religieuse fondée par Jim Jones. C'était, jusqu'aux attentats du 11 septembre 2001, la première cause de mort civile non naturelle aux Etats-Unis. Chacune de ces personnes est morte au nom de la religion. Le 6 octobre 2009, dans le comté de Marathon au Wisconsin, un juge a condamné Dale et Leilani Neuman à une peine de 10 ans d'emprisonnement avec sursis et à 30 jours d'emprisonnement ferme par an pour les six premières années. Le chef d'accusation était l'homicide au second degré par

1 1 Samuel 17.43-46.

négligence ayant entraîné la mort de leur fille de 11 ans, Madeline. En effet, au lieu de demander une assistance médicale pour elle, alors qu'elle souffrait d'un diabète non diagnostiqué, ils ont préféré rassembler des gens dans leur salle de séjour afin de prier pour elle. Ils s'attendaient à ce que Dieu opère un miracle. Bien que leur fille en soit arrivée à un point où elle ne pouvait plus parler, marcher ni manger, ils ont ignoré le bon sens commun, donné par Dieu, et les ressources qu'il avait mises à leur disposition. Ce n'est que lorsqu'elle a arrêté de respirer que quelqu'un s'est décidé à appeler les urgences[1].

Pour d'autres, Dieu est synonyme de scandale et ne compte absolument pas. Bill Maher, comédien, écrivain politique et producteur du documentaire *Religulous*, un film qui utilise le sarcasme pour ridiculiser les religions à travers le monde, explique: «Je crois que faire s'écraser des avions contre un bâtiment était une initiative basée sur la foi. Je crois que la religion est un trouble neurologique.» Et il ajoute: «Notre nation reste dans les ténèbres à cause de la religion. Je crois vraiment cela. Je crois que la religion amène les gens à arrêter de réfléchir. Je crois qu'elle justifie les pires folies.»[2]

Durant la cérémonie d'ouverture d'une saison de la Petite ligue de baseball à Falls Church en Virginie, un prédicateur méthodiste a pénétré sur le terrain pour prononcer une prière à haute voix. Ensuite, les jeunes joueurs ont récité le serment de la Petite ligue: «Je crois en Dieu, j'aime mon pays…» C'était une cérémonie on ne peut plus habituelle. Toutefois, pour l'entraîneur assistant Bob Ritter, dont le fils

1 *Wisconsin Parents Get Probation Plus Jail in Daughter's Prayer Death*, Associated Press, http://www.foxnews.com/story/0,2933,560941,00.html (consulté le 19 octobre 2011).

2 Joe Kovacs, «Maher: Bush is 'Gilligan who cannot find his a__.'» *World Net Daily*, 21 février 2007, http://70.85.195.205/news/printer-friendly.asp?ARTICLE_ID=54367.

faisait pour la première fois partie de l'équipe, le langage religieux du serment était offensant. «Ce serment entrave notre capacité à éduquer nos enfants, a-t-il expliqué, et n'est pas représentatif de la diversité de croyances de la communauté de Falls Church.» Avocat spécialisé en droit civil auprès de l'Association humaniste américaine, il a lancé une pétition visant à ce que le langage religieux soit retiré du serment[1]. On ne sait pas s'il a interdit à son fils de prier avec le reste de l'équipe avant le début des matchs.

Pour ceux qui sont prêts à aller au combat, il semble que Dieu soit la seule chose qui compte. Major général à la retraite, Robert Dees, de l'infanterie américaine, a servi son pays dans divers rôles de commandement et de direction au sein de l'armée, pour atteindre les sommets lors de ses deux dernières missions en tant que commandant de la seconde division d'infanterie des forces américaines en Corée et en tant que commandant général adjoint du V^{e} corps d'armée (USA/Allemagne) en Europe, tout en servant comme commandant de la force alliée israélo-américaine pour la défense antimissile. Lors d'un discours récemment prononcé devant un groupe d'hommes, il a montré un film vidéo qui montre à quoi ressemblait un combat de nuit au Moyen-Orient. Puis il a commenté: «Lorsque des soldats en Irak se donnent la main et prient avant de partir pour une mission dangereuse, ils ne se demandent pas si c'est 'politiquement correct', ils veulent être 'divinement corrects'! Ils veulent savoir que Dieu est leur rocher, leur forteresse, celui qui les délivre… la tour forte où ils trouvent un abri.»[2]

1 Voir D. Edwards, «*F.C. Little League Father Starts Petition for 'Religious Freedom'*», 15 juillet 2009, http://fcnp.com/news/4745-fc-little-league-father-starts-petition-for-religious-freedom.html.

2 Extrait d'un discours d'ouverture prononcé par le major général Robert Dees durant la conférence Wildfire Men's Conference du 9 octobre

Mon père (celui de Tim) me racontait des histoires similaires lorsqu'il décrivait la vie sur l'USS Pennsylvania durant la Seconde Guerre mondiale. Et alors qu'il était adolescent, il ressentait le besoin de prier et d'appeler Dieu à l'aide quand les sirènes se mettaient à hurler pour prévenir d'une attaque japonaise imminente.

Atteindre Dieu… L'aspiration à l'avoir à nos côtés est commune à beaucoup. En tout lieu, dans des circonstances diverses, des prières s'élèvent: celles d'un malade dans une chambre d'hôpital, d'un père pour sa fille qu'il vient de mettre au lit afin qu'elle passe une bonne nuit, d'une mère pour son fils afin qu'il joue bien lors d'une compétition, d'une famille qui se donne la main avant le repas, d'un soldat au combat, d'une femme atteinte d'une tumeur ou d'un président réclamant la bénédiction pour son pays. Du sport à la politique, des individus partout dans le monde, tout au long de l'histoire, ont voulu et veulent encore avoir Dieu à leurs côtés; certains affirment qu'il les a accompagnés tout au long de leur vie.

Mais est-ce vraiment important? Dieu se soucie-t-il vraiment de vous et moi? Pouvons-nous lui faire confiance dans notre vie quotidienne? Sera-t-il là lorsque nous aurons besoin de lui? Peut-il réellement nous aider? Et, surtout, pourquoi le ferait-il? La plupart d'entre nous préférons penser qu'il compte, surtout lorsque nous rencontrons des difficultés.

Il suffit de considérer ceux qui cherchent Dieu, d'interroger…

* l'homme de 59 ans atteint d'un cancer rare, le myélome multiple, alité dans une chambre d'hôpital;

2009. La déclaration a été envoyée par courriel mot à mot par le major général Dees à Joshua Straub le 26 octobre 2009.

* le père tenant la main de sa petite fille, en train de se battre pour vivre à cause de l'accident causé par un conducteur ivre;
* les parents dont la fille a disparu durant un concert de rock et qui restent sans nouvelles;
* les parents au chevet de leur fils souffrant d'une forte fièvre et d'une crise d'asthme, qui prient pour que la fièvre tombe et que sa respiration s'améliore;
* la mère entourée du personnel médical d'urgence et penchée sur le visage convulsé de son fils, atteint d'une commotion cérébrale suite au coup reçu lors d'un match;
* le père anxieux attendant le retour de sa fille, qui doit conduire de nuit pour revenir de l'université et qui ne répond pas au téléphone;
* la femme conduite d'urgence à l'hôpital en raison d'une douleur abdominale aiguë, qui apprend qu'elle a une importante tumeur cancéreuse au niveau des ovaires.

Vous-même, quand vous tournez-vous vers Dieu?

Le conflit sanglant entre Israéliens et Palestiniens perdure en Cisjordanie et à Gaza. Vieux de plusieurs générations, il expose les pires facettes de la religion. En effet, les deux parties «défendent leur foi» et invoquent Dieu pour qu'il soit de leur côté et leur accorde la victoire. On rapporte que le Dr Mahmud al Zahar, dirigeant du Hamas dans la bande de Gaza, a déclaré un jour: «Avant de mourir, Israël doit être humilié et déshonoré. Si Allah le veut, avant que les gens de ce peuple ne meurent, ils connaîtront l'humiliation et le déshonneur chaque jour.»[1]

1 *Jihad and Terrorism-Palestinians*, Middle East Media Research Institute, 7 février 2006, http://www.memri.org/report/en/0/0/0/0/0/0/1601.htm (consulté le 26 octobre 2011).

Il ne s'agit pas ici d'entrer dans un débat; nous voulons simplement souligner que de tels événements influencent la perception que les gens, à travers le monde, ont de Dieu, d'Allah, de Jésus, du bien, du mal, de la vie et de la mort. Dans un tel contexte, nous devons discerner quel impact ces événements, qui en apparence ne nous touchent pas, ont sur nous et décider si nous voulons personnellement faire appel à Dieu dans *notre* vie de tous les jours.

Du cantique au meurtre

Mon parcours de foi (celui de Tim) a débuté il y a longtemps. J'étais l'un des huit enfants d'un prédicateur itinérant basé dans une petite ville du centre de la Pennsylvanie. Notre famille allait à l'église le dimanche, le mercredi et tous les autres jours où étaient organisées des réunions spéciales. Bon nombre des personnes que je voyais le dimanche venaient régulièrement chez nous durant la semaine, avec des visages sombres et des histoires affligeantes, dans l'espoir de trouver des réponses auprès de mon père. Un jour tout sourire, elles n'étaient que pleurs et chagrins le lendemain. Ces bons chrétiens allaient régulièrement à l'église et essayaient de s'en sortir du mieux possible. Ils faisaient partie de ceux qui peuvent chanter: «Je suis fort des promesses de Dieu» mais qui souffrent énormément intérieurement et se posent des questions.

Je me rappellerai toujours un dimanche soir en particulier. La réunion d'église suivait son cours normal, et ma mère, ma famille et moi étions assis à nos places habituelles. Nous chantions des hymnes anciens, participions au programme «épée de la Bible» et griffonnions durant la fin de la prédication de mon père. Même l'homme au fond de l'église était à sa place, sur le banc en bois dans le coin, exactement là où il s'asseyait

habituellement, toujours le même: chemise, cravate, Bible en main. Il me semble qu'il a même prié à haute voix durant la réunion ce soir-là. Cependant, aucune personne raisonnable n'aurait pu deviner ce qui allait arriver. Nous étions de retour à la maison, confortablement installés dans notre lit, lorsque le téléphone a sonné. Comme il se trouvait dans le couloir, mon père a dû se lever pour répondre. C'était l'homme du banc à l'autre bout du fil. D'après ce qui me reste en mémoire, la conversation a ressemblé à ceci:[1]

– J'ai tiré sur lui.

– Quoi? Tiré sur qui?

– L'homme qui couchait avec ma femme.

– Que veux-tu dire?

– Je l'ai tué avec mon fusil. Il est mort.

Effectivement, lorsqu'il est rentré de l'église ce soir-là, il a trouvé un homme avec sa femme. Sans être vu, il a pris son fusil, l'a chargé et a attendu que l'homme se lève pour partir. Les amants sont sortis sur le porche d'entrée, et, de loin, il les a regardés s'embrasser. Il a alors mis son fusil en position, a visé à travers la lunette, a attendu le moment idéal, puis a appuyé sur la détente, tuant l'homme.

Mon père savait contrôler ses émotions. Toutefois, au ton de sa voix, j'ai su qu'il y avait quelque chose d'inhabituel, qu'il se passait quelque chose de grave. Il était profondément stupéfait et bouleversé d'apprendre que son ami venait de tuer quelqu'un. Il était nerveux, cherchant à déterminer quelle était la bonne décision à prendre et comment il pouvait alerter les autorités compétentes.

Mon père a rapidement appelé la police d'Etat et a fait tous ses efforts pour convaincre son ami de se rendre

1 Ce compte rendu repose sur mes souvenirs d'adolescent. Il se peut que les événements ne se soient pas déroulés exactement de cette manière.

aux autorités. J'avais tout entendu et, troublé, je me suis demandé comment on pouvait commettre un meurtre juste après avoir passé un moment à l'église, comment on pouvait passer de l'église au meurtre, aussi simplement qu'on appuie sur un interrupteur. Je n'avais aucune idée de ce qu'était un crime passionnel. Le lendemain, dans le bus scolaire, lorsque j'ai discrètement raconté à mes copains ce qui s'était passé, ils se sont mis à plaisanter, allant jusqu'à dire que si un jour quelqu'un batifolait avec leur femme, il serait également un homme mort. Tous les gars riaient, mais, au fond de moi, je me posais de vraies questions. Etait-ce le diable? Etait-ce un problème mental? Avait-il perdu la tête? J'ai commencé à me débattre avec des questions au sujet du bien et du mal, de la souffrance. Pourquoi certains passent-ils par de tels états, de telles pulsions? Pourquoi agissent-ils comme ils le font? Dieu n'a-t-il pas d'influence sur la personne que nous sommes, sur notre état intérieur et sur notre façon de vivre et de nous comporter? Notre relation avec lui a-t-elle même une quelconque importance?

Quand Dieu ne semble pas logique

Quand j'avais 16 ans, nous avons reçu un appel téléphonique nous annonçant que ma sœur de 14 ans, Candace, avait été impliquée dans un accident de voiture sur un chemin de terre, non loin de la ferme où nous vivions. J'étais à la maison ce matin d'août, parce que je m'étais blessé durant l'entraînement de football américain la veille et que j'avais l'intention d'aller plus tard chez le médecin afin qu'il examine mon genou. J'étais au lit et dormais d'un profond sommeil lorsque le téléphone a sonné. Mon père a répondu puis a pénétré dans ma chambre, tel un ouragan, en criant: «Candy a eu un accident. Elle est blessée, nous devons aller

la rejoindre le plus vite possible.» D'un bond, j'ai sauté du lit encore un peu vacillant et, très vite, papa et moi étions dans l'escalier, puis hors de la maison. Nous nous sommes engouffrés dans la Buick qui était garée dans l'allée de notre vieille ferme. C'est moi qui ai pris le volant; la portière de mon père n'était même pas encore fermée que, déjà, la voiture roulait. Je lui ai crié: «Où a eu lieu l'accident?» Il me l'avait dit quand je m'habillais, mais dans l'affolement, j'avais oublié. «A côté du cimetière de Sion, dans le tournant quand tu descends la colline», m'a-t-il répondu.

Le vieux cimetière se trouvant en pleins bois, les autres filles impliquées dans l'accident avaient dû courir plus d'un kilomètre jusqu'à la maison la plus proche, afin d'appeler les secours et de nous prévenir. Peu de gens parcouraient ces vieux chemins de terre. Toutefois, moi, je les connaissais comme ma poche. C'était la raison pour laquelle nous avions décidé que je prendrais le volant pendant que papa, lui, priait. C'est assez incroyable, mais nous étions les premiers arrivés sur les lieux. J'ai arrêté la voiture d'un coup et en suis sorti d'un bond. Quant à mon père, il s'est agenouillé à côté de la portière. J'ai lancé: «Prie, papa, moi je m'occupe d'elle.» Puis j'ai couru vers la voiture accidentée.

Lorsque je me suis approché, mes pires craintes se sont confirmées: Candy était allongée, inerte, dans le véhicule. Il y avait du sang partout. Une jeune fille de petite taille était assise et la tenait dans ses bras. Munie d'un morceau de tissu plein de sang, elle essayait d'arrêter l'hémorragie qui provenait d'une énorme plaie ouverte à la tête de ma sœur. Pris de panique et ne sachant que faire, j'ai rampé à travers la vitre brisée jusqu'à la banquette arrière dans l'espoir de pouvoir l'aider. Mon père a alors hurlé: «Tim, est-ce qu'elle est vivante?» J'ai vérifié son pouls. Il était très lent, mais son cœur battait! Je me suis alors écrié: «Papa, elle vit toujours!»

Réfléchissant à ce que je pouvais faire, j'ai remarqué un chewing-gum vert dans sa bouche, collé sur ses dents. Pensant que cela risquait de l'étouffer ou de bloquer ses voies respiratoires, j'ai fait tout mon possible pour le retirer avec mes doigts. Tout en retirant des morceaux du chewing-gum, j'ai vu à nouveau, par la fenêtre de la voiture accidentée, mon père à genoux sur le vieux chemin de terre, en train de prier contre toute espérance. Il priait que Dieu fasse, d'une manière ou d'une autre, un miracle.

Avant cet accident, nous n'avions jamais traversé de crise importante. Nous étions une famille soudée, craignant Dieu, qui avait toujours assez pour vivre et qui essayait toujours de se comporter correctement. «De tels incidents n'arrivent pas aux familles du centre de la Pennsylvanie, pensais-je. Nous sommes des gens bien. Mon père est prédicateur.»

«Si, par miracle, Candy continue à vivre après avoir été si proche de la mort, alors Dieu aura vraiment répondu à nos prières», me suis-je dit. Mais tout a changé après cet événement. Les dommages causés à son cerveau par l'impact brutal de l'accident l'ont laissée dans le coma pendant 28 jours. Elle souffrait d'un traumatisme crânien (TCC) et a enduré plus de deux ans de rééducation. Quand elle est revenue à elle, elle était tellement perturbée qu'elle tremblait et essayait de mordre la personne qui se trouvait près d'elle. Elle semblait prise au piège à l'intérieur de son corps meurtri. Le simple fait qu'elle répondait et réagissait rendait mon père si heureux qu'il la laissait le mordiller. Une fois, cependant, elle l'a vraiment mordu, à tel point que les infirmières ont dû intervenir pour s'occuper de lui.

Le processus de guérison a été lent. Candy a dû réapprendre à marcher et à parler. Plus tard, en raison du tissu cicatriciel qui s'était formé sur son cerveau, elle a dû lutter contre l'épilepsie. Les crises étaient parfois telles que sa vie

était vraiment en danger. Comme notre famille était nombreuse et que les responsabilités étaient lourdes, j'ai dû assumer le rôle d'assistant auprès de Candy, et ce dès l'âge de 16 ans. Souvent, j'allais de la chambre d'hôpital à l'école.

J'ai été témoin de beaucoup d'événements que nous appelions miracles, mais aussi de beaucoup de déceptions. Nous appelions ces dernières des «contretemps». J'en suis même arrivé à développer mes propres rites spirituels. Ils consistaient à croire que si je faisais les choses d'une certaine manière, Dieu sourirait, en quelque sorte, du ciel et guérirait Candy. Cependant, je me débattais avec le *pourquoi*. Nous nous étions efforcés toute notre vie de bien agir en tout point. Si Dieu se souciait vraiment de nous, pourquoi tout cela était-il arrivé à Candy, à *notre* famille? Cela n'avait aucun sens à mes yeux.

Trouver un sens malgré tout

L'un des garçons avec lesquels j'ai grandi a soudainement cessé de venir à l'église. Sa famille disait qu'il avait «changé». J'ai appris plus tard qu'il avait souffert de dépression et avait fini par se suicider. Une autre famille de notre église s'asseyait toujours du côté droit, vers l'avant, près du piano. Ils s'asseyaient toujours le père et la mère à gauche, puis les enfants dans l'ordre, du plus âgé au plus jeune.

Ils me faisaient penser à la famille «Cindy Lou» dans le dessin animé *Comment le Grinch a volé Noël*: une famille douce, gentille et pauvre, de bonnes personnes qui voulaient connaître Dieu. Pour aider à payer les factures, le fils aîné, alors adolescent, a commencé à travailler en soirée à l'épicerie du coin. Il réassortissait les rayons. Un jour, un gamin complètement perturbé psychologiquement s'est

échappé d'un établissement spécialisé, muni d'un couteau. Il a pénétré dans le magasin et a brutalement agressé l'adolescent, le tuant. Pourquoi?

Cela n'avait absolument aucun sens.

Un cheminement personnel

Vous comprenez maintenant probablement pourquoi j'ai choisi d'étudier la théologie et la relation d'aide. Il est intéressant de noter que beaucoup de ceux qui s'inscrivent à de tels cours le font suite à des expériences particulières; ils ressentent le désir profond d'aider les autres à surmonter les problèmes. J'ai voulu étudier le comportement humain d'un point de vue à la fois biblique et psychologique, en considérant non seulement la question théologique: qui est Dieu, mais aussi la question psychologique: qui nous sommes, nous les humains. J'ai voulu comprendre ce qui pouvait pousser des gens à commettre des meurtres ou à renoncer à la vie, et j'ai voulu savoir pourquoi des événements aussi dévastateurs que l'accident de voiture de ma sœur, par exemple, arrivent à des «gens bien». C'est donc ce que j'ai fait. Dans un article relatif à l'impact de la psychologie sur le déclin de la théologie et de la foi chrétienne au cours des décennies passées, McWhirter écrit:

> Cependant, outre ces considérations, il existe des raisons très personnelles au rejet de la théologie et de la religion par les psychologues. Trop souvent, notre idéologie chrétienne n'a pas progressé au même rythme que notre développement physique, intellectuel, conceptuel et même moral… Si l'on compare ce que nous sommes aujourd'hui avec ce que nous étions à l'âge de 8 ans, il est évident que la plupart des aspects de notre être sont différents.

> Trop souvent, ce n'est pas le cas de notre développement spirituel. L'idée que je me faisais de Dieu (et de notions telles que celles de vérité, de tolérance, d'existence, d'autorité…) me convenait tout à fait lorsque j'étais en troisième année de l'école primaire. Cependant, cette idée et ces convictions ne sont plus adaptées à un adulte de 40 ans, voire plus jeune ou plus âgé. Pourtant, mes collègues et les étudiants de maîtrise ou de doctorat décrivent leur vision de Dieu en termes qui font penser à un enfant de 8 ans. Il n'est donc pas étonnant que tant parmi nous aient renoncé à la foi de leur jeunesse, mènent une vie compartimentée ou explorent des croyances et des systèmes religieux alternatifs, tels que le Zen, l'Ecriture selon Gibran, ou la religion de la science![1]

Beaucoup de mes collègues d'études ne croyaient pas que Dieu pouvait vraiment avoir une importance pour eux. Du moins, en surface. Je me rappelle avoir lu un ouvrage de Gilbert C. Wrenn dans lequel il décrit des étudiants au bord des larmes après qu'il leur avait demandé d'exposer leurs présupposés personnels quant au sens de la vie.[2] Il raconte: «Pour certains de ces étudiants, le fait de découvrir que leurs convictions chrétiennes reposaient toujours sur des concepts datant de leur enfance s'est révélé être une expérience angoissante… Etant donné qu'il y avait souvent une loyauté par rapport à la foi de l'enfance, certains ressentaient déjà de la culpabilité simplement en analysant ces convictions. Je ne parle même pas du fait de les changer.

1 J. Jeffries McWhirter, «Religion and the Practice of Counseling Psychology», *Counseling Psychologist*, 17, n° 4, 1989, p. 613-616.

2 Charles Gilbert Wrenn, *The World of the Contemporary Counselor*, Houghton Mifflin, 1973, p. 109.

D'où les larmes.»[1] J'acceptais ses idées, mais elles n'étaient pas faciles à avaler.

Tous ceux qui ont étudié la psychologie savent que la plupart des grands fondateurs de cette science assimilaient la foi à une simple béquille. Sigmund Freud, le fondateur de la psychanalyse très connu pour ses théories sur le moi, le ça et le surmoi, comparait la foi en Dieu à quelqu'un qui descend une rue à vélo en rêvant et en souhaitant voir les choses changer, comme si toutes les difficultés de la vie pouvaient simplement disparaître par enchantement. La psychologie de Dieu, selon Freud, n'était rien de plus qu'une illusion névrotique. «La religion est une illusion qui tire sa force du fait qu'elle va au-devant de nos désirs instinctuels.»[2]

Carl Rogers, le fondateur de l'approche humaniste de la relation d'aide, a étudié à l'Union Theological Seminary et a grandi dans une famille chrétienne. Pourtant, lui et d'autres de ses condisciples «ont pu se dégager de l'impact religieux grâce à leur pensée»[3]. Albert Ellis, reconnu comme étant le fondateur des thérapies cognitivo-comportementales, éprouvait vraiment des difficultés à croire que Dieu puisse avoir une quelconque importance. Lors d'un entretien, il a admis qu'il avait vraiment beaucoup de mal à croire qu'il puisse même exister. D'après certains sites Internet, il aurait déclaré: «D'accord, je veux bien admettre qu'il y a 0,00000000000000005% de chance que Dieu existe, mais,

1 *Ibid.*

2 Sigmund Freud, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse. Septième conférence: D'une conception de l'univers, œuvre du domaine public*, http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre28008-chapitre140178.html (consulté le 24.11.2011).

3 Carl Rogers, *On Becoming a Person*, Houghton Mifflin, 1961, p. 8.

même s'il existait, qu'est-ce qui te permet de croire qu'il ne se fiche pas royalement de toi?»[1]

Lorsque j'étudiais les théories de la psychologie et la pratique thérapeutique, je ne cessais d'entretenir de grands débats, en moi-même et avec d'autres, sur la question de l'importance réelle de Dieu. J'ai découvert qu'il compte vraiment. La relation avec lui est *le* grand voyage de la vie.

> Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu, car il faut que celui qui s'approche de lui croie que Dieu existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent.
>
> Hébreux 11.6

Une quête universelle

Etant l'auteur le plus jeune, je (Josh) représente la génération du millénaire (celle des personnes nées entre 1978 et 1995). Très tôt dans ma vie, sans pour autant être «religieux», j'ai commencé à m'intéresser à la question de l'existence de Dieu et à tout ce qui concerne la transcendance. J'étais, et suis toujours, ce qu'Os Guinness appelle un chercheur: une personne «dont la vie est devenue, tout ou partie, un point d'interrogation, une question, un problème, une frustration»[2].

Voici mon histoire. Je m'en souviens comme si c'était hier. Lorsque j'étais enfant, j'avais l'habitude de me coucher pour regarder de mon lit le soleil se retirer à l'horizon. Durant les nuits chaudes d'été, je pouvais savoir s'il était tard ou non simplement en observant le niveau d'obscurité à travers la

1 Stevan Lars Nielsen & Albert Ellis, «A Discussion with Albert Ellis: Reason, Emotion and Religion», *Journal of Psychology and Christianity,* vol. 13, n° 4, 2003, p. 327-341.

2 Os Guiness, *Long Journey Home: A Guide to Your Search for the Meaning of Life*, Waterbrook Press, p. 26.